

cution. Duclos, selon lui, était *un esprit caustique, dur et de mauvais goût*. Voltaire étoit à Paris lorsque *l'Esprit* parut.

« Helvétius, qui étoit attaché à la cour, avoit présenté lui-même son ouvrage à la famille royale, et en avoit été très-gracieusement reçu. J'en fus charmé. Je connoissois Helvétius; c'étoit un homme doux, raisonnable, généralement aimé, et qu'on n'avoit pas cru capable d'avoir composé un tel ouvrage. Mais quelques semaines après, mes yeux s'ouvrirent; j'étois dans l'anti-chambre de M. le Dauphin. Le Prince sortit de son appartement, tenant dans ses mains un exemplaire de *l'Esprit*. Il dit tout haut qu'il alloit chez la Reine, pour lui montrer les belles choses que son maître-d'hôtel fesoit imprimer. Alors éclata la tempête contre le livre et l'auteur. *Quelle folie, disoit Voltaire, de vouloir faire le philosophe à la cour, et l'homme de cour avec les philosophes!*

« Le propos le plus extraordinaire que j'aie entendu à Paris sur ce fameux livre, sortit de la bouche de madame de Graffigny, l'auteur célèbre de *Cénie* et des *Lettres péruviennes*. Elle étoit tante d'Helvétius, du côté maternel; je croyois en conséquence la trouver très-partiale en faveur